

John-Green Bazangoula N.

Mes plus beaux poèmes

Un monde pour tous



Ensemble pour l'unité

Si les abeilles s'unissent pour bâtir une ruche
Ensemble, nous porterons cette lourde cruche
Si les ailes permettent à un oiseau de s'envoler loin de la terre,
Ensemble avec la volonté de nous unir, nous ferons fuir le lion de sa tanière.
Si la fourmi, petite qu'elle soit, accomplit des grands ouvrages,
Ensemble nous gravirons des âpres cimes avec courage.
Sommes-nous les pires des hommes pour vivre comme à l'époque du bon
sauvage ?
Non ! Nous sommes fils de Dieu et l'histoire le retiendra dans ses pages
Et les mages le diront à chaque âge.
Certes, notre histoire commune est entachée de tant de turbulences,
Nous savons du reste que nous traversons seulement la période
de convalescence.
Nous avons ôté la lance de la violence
Fruits de l'insouciance de notre adolescence
Qui nous faisait perdre la raison de la conscience.
Aussi vrai que les cieux sont spacieux,
Malgré nos faiblesses nous sommes tous pieux.
Ensemble, nous réaliserons cette œuvre sublime
Loin des pieuvres et des couleuvres de cette cime
En forme de lime que nous gravissons.
Hier nous étions tous à la prière,
Munies de nos bibles et cahiers
Pour former un bon bouclier.
Nous sirotions aujourd'hui le vin de l'unité
Et nous sommes ivres de cette familiarité
Qui traduit aux yeux de nos ennemis une vanité
Teintée d'une certaine vulgarité.

Marchons tous main dans la main
Avec des pains sans levain
Pour redorer le blason terni de notre ère
C'est dans cela que nos pères et nos mères seront fières
De vivre longtemps sur cette terre.
La séparation est une offense prononcée devant cette masse de même race
Qui fait face à la nasse de la division.
Ensemble, nous sommes tous des as et cela est une prescription.
Le chemin de l'unité est étroit et rempli d'épines,
Seuls les braves parviennent à l'issue de ce corridor
Les félons auront tord
Et s'en remettront à leur triste sort.
Nous ne baisserons point nos poings
Nous irons de progrès en progrès comme le vol d'un Boeing
Et seront toujours plus forts
Que le bec du condor
Qui osera nous défier ?
Nous sommes forts et fiers.
L'unité est la pierre angulaire que nous léguerons à nos enfants
Désormais, nous ne porterons plus des gants
Et des lunettes Pour faire face aux problèmes qui nous menacent
et de façon très nette.
La différence est la force de notre unité
Car nous la considérons comme une diversité.
Tous ensembles, tous unis.

La femme de ma vie

Qui est la femme de ma vie ? Où est-elle ? Comment est-elle ?
Est-ce mon âme sœur ?
Fera-t-elle la joie de mon cœur ?
Seul, couché sur mon matelas,
Je me sentais après tout las
Sans dur labeur
Mais au fond de moi, je ressentais la peur.
Je pensais à moi, à ma vie qui s'écoule sans le moindre espoir.
Je me demande qui a fait roi dans mon cœur le désespoir ?
Les pensées d'une vie meilleure venaient ricocher
Dans mon cœur comme les flots de vagues sur une falaise plein de rochers.
Soudain mon cœur se mit à battre au point où je fus mal à l'aise.
Mais l'odeur fraîche des fraises
Me rappelait toutes ces parties de baisers
Avec mes vieilles conquêtes.
Quoique je trouvais cela bête
L'amour est une vraie course,
Une folie qui nous pousse à nous mesurer aux ours
Loin de nos tours.
Oh femme de ma vie, j'attends ta venue
Dans ce parvis où je suis considéré comme un parvenu
Apporte bonheur
Quand bien même il n'est pas l'heure.
J'attends cette grâce
Emplir ma vie comme le thé dans une tasse.
Chaque jour, je pense à cet amour
Qui sera glamour.
Je n'en peux plus à rester seul sans toi

Je ne contrôle plus mon moi
Le matin je constate qu'il a plu
Et cela m'a beaucoup plu.
Je recherche tes pas sur cette boue
Croyant retrouver tes traces mais saches que je suis décidé
et j'irais jusqu'au bout.
J'essais parfois d'imaginer les contours et la grâce de ta beauté,
Vivre sans te contempler est une cruauté
La noblesse et la tentation que produise ta démarche
Auront fait que Noé choisisse ton corps pour en faire une arche
Te manquer est une perte incommensurable,
Pour rien, Je refuse d'être coupable
Avec toi, l'enfer est un vrai paradis
Et tu sais qu'un soir, je te l'avais dit
En amour, tu es la seule capable
Même sur du sable tu es imbattable.
Près de toi, la solitude n'est plus que lointain et vil souvenir
Pour t'avoir aimé, viens me punir sans me prévenir
Même quand tu seras vieille, je dirais au maire, oui je te veux
Sans vergogne devant ma mère et mes neveux
J'aimerais palper du bout de mes doigts tes soyeux cheveux,
Les contours des reliefs de ton cou.
Viens me siffler à l'oreille un petit coucou
Tu es belle avec tes yeux enfoncés
Ne serais-tu pas la jumelle de Beyoncé ?
Tes cils de poupée et tes sourcils en forme des steppes de la forêt équatoriale
Me font tressaillir d'une joie comme Don Juan dans un bal
Ton souffle a le son d'une cymbale dans l'eau qui m'emballe
Qui aurait cru la grandeur de ta beauté infinie ?
Dieu est plus qu'un génie, c'est pour cela que je le bénis
Tu es svelte avec ta forme d'oignon,
Ton petit nez arlequin est trop mignon
Que dire de tes fossettes ? Véritable trou de Dieu
Tes pieds droits et tendres comme un vieux
Loup me drainent dans le monde spatial.

Je saurais suivre tes gestes parce que j'ai fait l'art martial
J'aime ton teint sombre comme le bois d'ébène
Envoûte-moi avec ton ombre et tu me verras sur scène
Tes fesses sinueuses et arrondies envoutent mon existence
Et me fait perdre l'équilibre de ma patience.
Tes lèvres roses,
Tes petites dents blanches espacées faisant découvrir ta langue rose
Dont j'ai toujours supporté la dose de son jus.
As-tu besoin des proses
Pour faire une pause à mon excitation ?
Je me retiens pour ne pas sombrer dans la précipitation
Avec une telle beauté, tu mérites mille et une résurrections
Ne le dis à personne, quand tu me touches je suis en érection
Femme de ma vie, emporte moi là où bon te semble
Même si au dedans de moi, mon cœur tremble
Emmène-moi loin, alors très loin de ce monde immonde.
O femme de ma vie redonne-moi vie

Sur le chemin de ma vie

Sous cette lueur blafarde,
je cheminais en provenance de l'école de ma vie avec ma farde.
Tout ceux qui me voyaient, trouvaient que j'étais dans le stress,
Tandisque mes pensées secouées par une peur bleue, annonçaient la détresse.
Y a-t-il un malheur qui m'arrive ?
Soudain, je pensais à ma famille de l'autre rive.
Oh ! misère, misère qui suis-je avec des poches nues ?
Avec mon diplôme serais-je la bienvenue dans une famille des parvenus ?
Moi, fils de ma mère, je fondis en larmes
comme un militaire devant une arme.
Ma vie en somme est une vraie balade des pendus.
Je suis comme cette chèvre tordue
qui ne sera jamais vendue
mais qui longtemps, restera sur un fil tendu.
Comme on craint la vengeance,
tout le monde dans ma vie n'affichait que son absence,
de fois son insolence devant mon imprudence.
Alors seul sur cette avenue de la pénitence,
je ne pouvais que regarder et garder silence.
Ainsi, la mort se précipita sur mon âme comme un avide
du coup, je me suis vu tout livide
ma tête et mon cœur étaient vides
je compris alors que je n'étais plus en vie
car je vis Dieu et ses anges dans leur parvis.
Au premier coup de cette tornade,
s'achevait ainsi ma promenade.
C'était, la fin de mon exode
et le début d'un autre épisode.
Adieu ma mère, adieu mes frères.

La paix

Tout le monde parle de la paix comme si elle était une boîte à pandore
La paix comme absence de guerre trouve-t-elle réellement son vrai sens là où
la faim nous traque comme des pigeons par des condors dans un corridor ?
Non ! il n'ya pas de paix sans pain.
Et quoique nous circulons librement, ce climat de paix demeure vain.
Peut-on parler de paix sans liberté d'expression,
De penser et d'actions ?
Peut-on crier paix dans l'oppression et la répression
Nous sommes muselés en vérité et enchainés à des forts.
Mais quoiqu'ils fassent, ils auront tort.
Car au fur et à mesure que s'accumuleront les frustrations,
la révolution pacifique va se muer en révolution sanglante
Et ils auront honte.
Comment puis-je accepter que nous sommes en démocratie
Alors que l'ombre de la dynastie
Plane au pays avec une certaine autocratie ?
Bâtisseur infatigable de la paix pour ta famille
et ceux de ton obéissance politique, oui !
Mais pour nous, tu n'es qu'un homme sans foi ni loi, un despote
Qui a trahit ses potes et violé nos droits sans capote.
Comment puis je dire que je suis à table alors que mon assiette est vide ?
Je trouve cela insipide.
Démocratie, paix, développement durable,... voilà bien des masques
que nos oppresseurs se couvrent pour inhiber nos pensées.
Leurs propos flatteurs comme celui du renard sont loin d'être sensés.
Mais à force d'en user, s'ensuivra l'usure
Et la vérité éclatera au grand jour comme le soleil de la Cote d'azur
Le peuple se rebellera toujours et toujours
Chaque despote aura sa fin un jour

Nous mettrons alors fin à leur vie de châteaux d'Espagne.
Sans contour, nous les draineront avec des pagnes
Qui veut la paix, prépare la guerre, quel paradoxe !
Il faudrait passer avant tout sur mon cadavre pour me faire croire l'idiotie
de cette dose
La paix, c'est quand lui est au pouvoir
La paix, c'est quand lui impose sa volonté
En nous faisant croire qu'il a de la bonté
La paix, c'est quand son fils voudra le remplacer et nous drainer
dans un couloir noir de déboires.
La paix avec une jeunesse sacrifiée
Comme le christ crucifié,
Non ! La paix est asphyxiée,
La paix ne peut renaitre que sur les cendres de tous ceux qui l'ont tuée.
Jusqu'à ce que la justice jaillisse comme un torrent d'eau dans un rocher
Et les coupables punis comme Pinochet
La paix, la paix, quelle utopie !